

HOMELIE DU VENDREDI 2 MAI 2025

Aujourd'hui, l'Église fait mémoire de saint Athanase, mais nous sommes aussi le 1er vendredi du mois, jour au cours duquel nous aimons tourner nos regards vers le Sacré-Cœur. Nous le savons, les fleuves d'eau vive qui jaillissent du Cœur du Christ sont la source de l'Église ; ils sont donc la source de la « Fraternité » qui est l'autre nom de l'« Église » dans le Nouveau Testament ; c'est même son premier nom chez le premier pape (cf. 1P 5,9 : « *Adelphotès* »).

1. Dans l'espérance, en chemin vers la Fraternité de Jésus

Cette « Fraternité » (cf. *Lumen Gentium*, 28) fondée sur les Apôtres ne vient pas des hommes, mais « *elle vient de Dieu* » (cf. *Ac* 5,39, 1ère lecture). Avec le sage Gamaliel, nous pouvons donc affirmer que « *personne ne pourra [la] faire tomber* ». Telle est notre ferme espérance !

« *Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ; espère le Seigneur* » (Psaume). La Fraternité que tu désires ardemment dans le secret et qui parfois te semble si loin n'est pas un « rêve », elle n'est pas une « utopie » (cf. enseignement de Sophie I.) ; elle est déjà là, toute proche, elle t'est donnée par le Christ qui a remporté la victoire sur tout ce qui peut lui faire obstacle.

Frères et sœurs, personne ne pourra « *faire tomber* » la « Fraternité » que Dieu construit. Elle est certes sans cesse menacée, blessée, parfois déchirée ; nous-mêmes, nous résistons parfois à son édification ; mais « *les puissances de la mort de l'emporteront pas sur elle* » (cf. *Mt* 16, 18), parce que le Christ, notre frère « *ainé* » (cf. *Rm* 8,29), a traversé la mort et que, vivant, il règne.

En cette année jubilaire, nous demandons les uns pour les autres d'être renouvelés dans l'espérance, sur le chemin vers l'accueil du don de la Fraternité.

2. L'amour passionné du Bon Pasteur nous guérit de la jalousie, obstacle majeur à la Fraternité

L'évangile de ce jour nous éclaire sur un aspect de notre pèlerinage vers une plus grande fraternité.

Si j'avais pu choisir un récit de multiplication des pains pour parler de la fraternité, j'aurais sans doute la « section des pains » chez saint Marc¹ ; mais la liturgie nous donne de méditer le récit composé par saint Jean. Comme à son habitude, ce dernier nous conduit au centre et je crois que nous pouvons chez lui trouver un enseignement lumineux pour le chemin de la fraternité.

2.1. Le Christ est le bon Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis

Dans le quatrième évangile, la « multiplication des pains » n'est pas simplement un miracle ; elle est un des « *signes* » (cf. *Jn* 6,14) qui marque la progression de l'évangile. Le premier « signe » avait été lui aussi un « signe » de surabondance : c'était le miracle de Cana ; le dernier des « signes » sera celui

vers lequel tout l'évangile converge : ce sera le « signe » du côté transpercé du Christ, l'ouverture du Cœur du Fils de Dieu.

Dans l'unique récit de multiplication des pains rapporté par saint Jean, il y a une sobriété : Jean ne mentionne pas la compassion de Jésus pour les foules ni le long enseignement qui leur donne ; la foule n'est pas dans une situation dramatique, car elle n'est pas affamée dans un lieu désert ; les apôtres ne semblent pas invités à distribuer le pain ; etc.

Un premier détail a retenu mon attention. Étonnamment, le centre autour duquel est construit cet évangile est une phrase apparemment anodine : « *Il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit* » !

Nous le savons bien, il s'agit évidemment d'un écho du psaume du bon berger : « *Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien. Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer. Il me mène vers les eaux tranquilles et me fait revivre ; [...] Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi : ton bâton [le bâton de la Croix] me guide et me rassure. Tu prépares la table [de l'Eucharistie] pour moi.* » (Ps 22[23]).

Aujourd'hui, nous contemplons donc le Christ, le bon Pasteur, qui donne la vie à ses brebis. La « *Pâque est proche* » (*Jn* 6,4). Oui, la Passion du Christ est proche, elle se profile déjà : à la fin de notre évangile, le Christ doit se soustraire à la foule ambiguë qui veut mettre la main sur lui pour faire de lui le roi d'un royaume mondain ; « *il se retire dans la montagne, seul* », comme il mourra « seul » sur la croix, inaugurant un Royaume qui n'est « *pas de ce monde* ».

2.2 Le Christ, bon Pasteur, voit la foule immense des descendants d'Abraham appelés à une même Fraternité

Le Christ Bon pasteur veut « rassembler » ses brebis dispersées comme déjà les apôtres « rassemblent » les pains à la fin du miracle. Il donne sa vie pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés (cf. *Jn* 11, 52). Il veut faire de nous non plus une foule d'individus dispersés, mais une « Famille » de frères et sœurs partageant un même repas, abreuvés à la même source.

Un second détail de l'évangile a retenu mon attention. Jean écrit : « *Jésus leva les yeux et vit qu'une foule nombreuse venait à lui.* » Voilà une chose étonnante : Jésus est au sommet de la montagne et la foule est en contrebas ; même assis, il n'a pas besoin de lever les yeux pour voir la foule qui s'approche de lui. Que veut nous dire saint Jean ? Dans l'Écriture, qui « lève » ainsi les yeux ? C'est Abraham. En Genèse 13, Dieu lui dit : « *Lève les yeux et regarde [...]. Je rendrai nombreuse ta descendance, autant que la poussière de la terre* ». En Genèse 15, Dieu dit à Abraham : « *Regarde le ciel, et compte les étoiles, si tu le peux [...]. Telle sera ta descendance !* »

Ainsi, comme Abraham, Jésus lève les yeux et voit. Il voit la foule qui s'approche de Lui sur la montagne ; au-delà, il voit la foule immense des descendants d'Abraham, pas seulement l'importante descendance d'Abraham selon la

¹ Vous le savez, on y trouve deux multiplications des pains, l'une en territoire juif, l'autre en territoire païen. Jésus y développe un enseignement qui permet de poser les fondements de l'Église où le repas eucharistique rassemblera un jour tous ceux que tout opposait jusque-là, c'est-à-dire juifs et païens (non juifs) : en particulier, pour que la fraternité soit rendue possible et puisse être

vécue dans la commensalité (le partage d'un même repas), il fait comprendre à ses apôtres qu'il faudra renoncer à certaines « traditions des hommes » (cf. *Mc* 7,8) – les innovations généreuses des Pharisiens étendant à tous les règles de pureté sacerdotale – afin de pouvoir se montrer « accueillant à tous » (cf. *Rm* 15,7).

chair, mais la multitude des descendants d'Abraham selon la foi (cf. *Rm* 4). Il lève les yeux et voit ces hommes et ces femmes, juifs et non juifs, qui disent et diront avec Marie « notre père Abraham » (*Lc* 1,73). Bref, Jésus voit déjà l'Église au terme de l'histoire ; il voit déjà la Fraternité réconciliée. À la fin des temps, au ciel, il n'y aura plus que la Fraternité de Jésus !

Jésus voit donc ces hommes et ces femmes qui s'avancent vers lui au cours de l'histoire, les authentiques chercheurs de Dieu et ceux qui s'approchent avec une certaine ambiguïté, comme cette foule qui veut mettre la main sur lui. Il voit des pèlerins de la fraternité, ceux qui vivent déjà de la grâce de la fraternité et ceux qui sont encore ennemis.

Jésus connaît les obstacles à la Fraternité, car il connaît intimement le « cœur de l'homme » qui est « compliqué et malade » (cf. *Jr* 17,9)

2.3. Le Christ connaît la maladie qui fait obstacle à l'édification de la Fraternité : la jalousie

Quelle est donc la maladie qui empêche la Fraternité ? Quelle est son origine ? Comment se transmet-elle ? Pour la Bible, cette maladie a un nom, c'est la « jalousie ». D'où vient-elle ? La « jalousie » vient de la peur de manquer et cette peur de manquer qui pousse à mettre la main sur les dons de Dieu s'origine elle-même dans une méconnaissance de la bonté de Dieu qui est la source de tout bien (cf. *Gn* 3).

Pour nous guérir de la jalousie, Dieu semble avoir d'abord contribué à l'augmenter – comme un vaccin contient un peu de venin mortel (cf. Paul BEAUCHAMP). Nous le savons, l'histoire du salut de la Fraternité commence avec l'élection d'Abraham. Dieu choisit Abraham et le bénit. Jusque-là tout va bien ! Mais voilà que Dieu demande aux autres de bénir Abraham : « *Je bénirai ceux qui te béniront [...]. En toi seront bénies toutes les familles de la terre.* » (*Gn* 12,3). Là commencent pour nous les difficultés ! Nous sommes scandalisés qu'un autre que nous semble avoir été préféré par Dieu et nous résistons à la perspective de devoir en réjouir ! Pourtant, si tu veux être béni, il faut bénir ton frère qui a été appelé le premier ! En un mot, il si tu veux être béni, il faut surmonter la jalousie. La débute notre conversion !

Dans l'Écriture, la grave maladie qui empêche la fraternité a deux visages :

- L'épreuve type pour les descendants d'Abraham selon la chair (les juifs) nous révèle une première tentation : garder pour moi ce que j'ai moi-même reçu de Dieu, oubliant 1° que ce que j'ai reçu, je l'ai reçu gratuitement et 2° que, si je l'ai reçu, c'est pour le partager aux autres qui, selon le dessein de Dieu, d'étrangers deviennent ainsi des frères ;

- L'épreuve type pour les autres (les non juifs) nous révèle une seconde tentation : refuser de recevoir les dons de Dieu par l'intermédiaire d'un autre qui, de fait, deviendrait ainsi un frère. Nous sommes toujours prêts à recevoir la grâce directement de Dieu, mais, parfois, nous n'aimons pas que Dieu passe par un autre pour nous la donner... Pas par ce frère ! Pas par ce responsable ! Pas lui ! Or, si tu te fermes à ce canal fraternel, tu te fermes à Dieu qui est le Père des uns et des autres.

2.4. La guérison de la jalousie dans la célébration de l'Eucharistie

Comment guérir de cette jalousie qui se dresse sur le chemin de la Fraternité ? En reconnaissant les bienfaits reçus, en entrant dans une grande « action de grâce » pour la gratuité de l'amour débordant de Dieu pour les uns et les autres... Mgr Ambroise MANDAH a affirmé à plusieurs reprises que l'Eucharistie est la source de la Fraternité (baptismale et sacerdotale)... Aujourd'hui, je voudrais confirmer cela en ajoutant que, si l'Eucharistie est un lieu où se construit la Fraternité, c'est parce qu'elle vient guérir notre blessure originelle, cette expérience du manque qui conduit à la rivalité et à la jalousie.

En effet, lorsque nous célébrons l'Eucharistie ou lorsque nous adorons le Saint-Sacrement exposé, nous sommes face à l'amour passionné du Cœur du Christ.

À chaque messe, je suis personnellement poussé à sortir de l'ingratitude et à « rendre grâce » avec le Christ (cf. *Jn* 6,11) au Père pour les dons reçus de Dieu ; en présentant mes 5 pains et mes 2 poissons, je rends grâce pour les « fruits » de la terre que je reçois et pour les relations que j'ai tissées dans mon « travail ».

À chaque messe, nous célébrons ensemble l'Eucharistie, en communauté. Nous devrions rendre grâce pour ce que nous recevons de nos anciens comme des plus jeunes, de nos évêques, de nos familles, de nos communautés locales... Nous devrions rendre aussi grâce pour nos frères et sœurs, pour les bénédictions que Dieu leur a accordées... Nous devrions rendre grâce les uns par les autres, les uns pour les autres...

2.5. L'ouverture missionnaire à la multitude

Ce n'est pas tout. En rendant grâce pour tout ce que nous tous avons déjà reçu, nous ne pouvons pas ne pas penser aux multitudes qui attendent encore... aux enfants d'Abraham qui ne sont pas encore là et qui sont pour l'instant en dehors de l'Église visible... Les 12 corbeilles restantes sont le signe de la surabondance du don de Dieu, mais elles révèlent aussi que tous les convives attendus ne sont pas encore parvenus au « festin des noces de l'Agneau ».

* * *

Ô Christ bon Pasteur, toi dont Abraham a vu le jour (*Jn* 8,56), nous te demandons que la contemplation de l'amour de ton Cœur et l'exercice de la gratitude apportent à nos cœurs la guérison de cette jalousie qui blesse la Fraternité.

À chaque messe, accorde-nous de « *manger à notre faim* », « *autant que nous en voulons* » (cf. *Jn* 6,11-12), et d'être comblés de ton amour. Apprends-nous à aimer recevoir de Toi la grâce par l'intermédiaire de nos frères et sœurs. Apprends-nous à redonner aux autres ce que nous avons reçu gratuitement par amour (cf. *Mt* 10,8). Ouvre nos cœurs à ces foules encore absentes du repas eucharistique.

Aujourd'hui, nous nous présentons à toi en offrande comme ces pains d'orge : que nous puissions devenir tes instruments pour la construction de la Fraternité selon ton Cœur. Amen.